

Depuis les créations *Yué # sororité* et *Cover, récit chorégraphique*, je situe l'identité et les représentations du corps noir au centre de ma démarche artistique. Mon point de départ s'organise autour du récit et des expériences personnelles.

Dire l'histoire des corps de femmes, ouvrir les mémoires, regarder les traces et les transmissions silencieuses, les gestes savants, mener une enquête dans laquelle les témoignages orientent la construction du processus de recherche.

Comment la domination aujourd'hui se définit par des oppressions multiples.

Parler de nos histoires face aux stéréotypes, au racisme, au sexisme et aux différentes formes de stigmatisation du corps noir féminin, c'est classé comme poncif, cliché... or il me parait essentiel de se réapproprier la puissance de nos récits.

La fétichisation du corps noir, les constructions raciales, les oppressions cumulées et les multiples tentatives de les détourner s'immiscent dans mes espaces de recherche et se déploient dans un intervalle d'expérimentation questionnant les différents prismes.

Myriam Soulanges



2019, photo: Guy Ziegler

Créations

- Tropique du képone, création 2024
- Cover, récit chorégraphique, 2022
- Yué # sororité, 2018
- Principe de Précaution, 2014 et re-création en 2019
- Mika, heure locale, 2012
- Alé é rivé, 2011

Partenaire principaux

- DAC Guadeloupe, conventionnement
- Conseil Régional et Départemental de Guadeloupe
- FEAC Ministère des Outremer
- L'Artchipel Scène Nationale de Guadeloupe
- Théâtre Molière, Scéne Nationale Archipel de Thau, Sète
- Touka Danses Centre de développement chorégraphique, Guyane

Principaux lieux et pays de diffusion des créations

- Tropiques Atrium Scène Nationale de Martinique
- Centre de développement chorégraphique
 Le Pacifique, Grenoble, France
- Festival Tout Monde Miami, Perez Art Museum Miami, USA
- Centre national chorégraphique de Tours,
 Thomas Lebrun, France
- Centre National chorégraphique de Biarritz,
 Thierry Malandain, France
- La Chapelle du Verbe Incarné, Avignon Off, France
- Festival Focus Danza, La Havana, Cuba
- Festival International dance Prisma, Panama
- Alliances Françaises et Instituts Français de La Dominique, Venezuela, Haïti, Sainte Lucie, Saint Kitt's et Nevis, Jamaïque, Madagascar

collaboration Marlène Myrtil **Myriam Soulanges** création 2024



2023, résidence Dans les parages, cie La Zouze, Marseille

Tropique du Képone est une pièce chorégraphique aux manières afrofuturistes. Nous y soulignons l'urgence d'agir et la nécessité de sortir des ordres imposés pour répondre à l'état des lieux préoccupant des territoires de Martinique et de Guadeloupe.

Il s'agit, pour nous, de nous projeter dans un avenir victorieux afin d'apporter aux luttes du passé et de notre présent, par l'art du détour et de la fugue, un mouvement de confiance et de guérison.

Cet espace, cet ici-là, est celui de l'état liminaire, celui de tous les possibles, barbare au sens du poète Kateb Yacine, cannibale au sens d'Aimé Césaire.

C'est par résistance, par lutte et indéniablement par acte politique que Marlène Myrtil et Myriam Soulanges choisissent d'ancrer leur collaboration autour de cette thématique récurrente des problématiques écologiques de leurs territoires respectifs.

Les deux femmes se projettent dans un avenir où les paradigmes du vivant ont été modifiés. Les corps se sont adaptés, révoltés, néantisés. La vie pourtant subsiste.

L'afrofuturisme est l'expression d'une vision futuriste à travers l'art et à partir du prisme des sociétés afrodescendantes.

des societes afrodescendantes.

L'afrofuturisme ne concerne pas seulement
le futur, mais tous les futurs, notamment
les futurs antérieurs. En exerçant un regard
sur le passé par le biais du détour
– qui s'oppose au retour – et de l'uchronie,
l'afrofuturisme permet de se décentrer du
regard colonial des imaginaires déjà en place.

Sortir de la colonialité est le mouvement au cœur de l'esprit afrofuturiste. Ce mouvement induit la fugue, le marronnage, la créolisation et le surgissement imprévisible, l'apprivoisement de la matière liminaire, indéfinie car hors de l'ordre et de la mesure.

Cette aliénation – hors de la norme – mène à l'épanouissement du corps afrodescendant, au véritable état barbare, à l'état cannibale. Tropique du képone s'oriente vers une construction à partir d'archives radiophoniques, de presse écrite et d'articles de recherche scientifique. Une dimension plastique sous forme d'installation s'intègre à la recherche dans laquelle les corps des deux interprètes interagissent et créent un espace connecté et évolutif.

Nourries par un imaginaire tonique et insoumis, les deux artistes souhaitent évoluer dans un espace de réciprocité, de fondu, de résistance, de reconstruction au sein d'un univers plastique et scénographique, recréant ainsi une actualité décadente et oubliée au centre d'un dispositif artistique insolite.



2023, résidence Tropique Atrium Martinique, photo: Fred Lagnau



2022, photo: Eloise Legay

chorégraphie et interprétation

Myriam Soulanges

création 2022

«Papa, tu réponds quoi quand on te demande d'où tu viens?»

C'est la première question que j'ai posé à mon père, Socrate, guadeloupéen immigré à Paris en 1954, quand j'ai décidé de faire plusieurs interviews de lui. Pour créer *Cover*, j'ai décidé d'ouvrir ses traces. En faisant ce geste, ce voyage, je me suis aussi trouvée moi-même. À mesure que je déballais les archives, mes souvenirs refaisaient surface, croisant les siens avec les miens, ceux d'une jeune femme noire, traversée depuis toute petite par les rapports de domination, liés à l'origine sociale, la condition de femme noire. Je livre cette double histoire sur le plateau, dans un dialogue croisé.

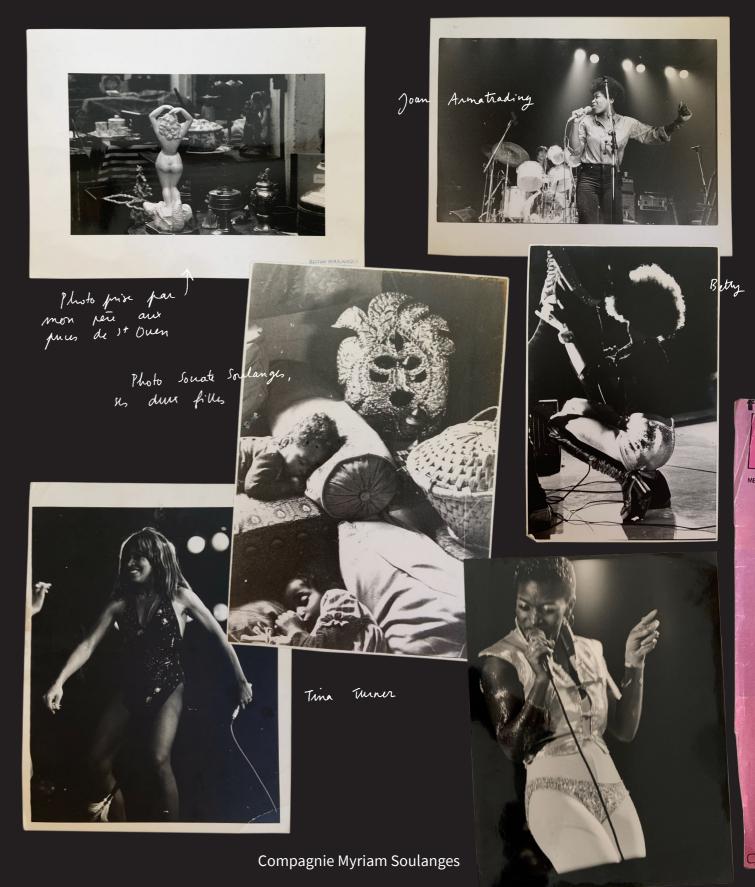
Le titre *Cover* fait référence à mon expérience personnelle quand à l'âge de 17 ans, je deviens une des cover girl singer de *Pump up the jam*, du groupe Technotronic.

Le cover, la reprise, la notion d'interprétation va jalonner le solo.

Je danse, parle, et chante, telle une cover girl, celle qui reprend les chansons en reproduisant les postures d'un.e autre, mais avec toute la puissance de sa propre voix.

Des interviews s'ajoutent à une série de traces que mon père aura laissées, tout au long de sa vie, sur sa route. Ses émissions de radio sur France Culture, *Les Nuits Magnétiques*, où il invitait musicien.ne.s, écrivain.e.s, intellectuel.le.s, à parler antillanité et négritude, musiques, combats et nuits métissées.

Ses photographies, en noir et blanc, de stars du rock et de la soul music, d'hommes et femmes politiques, qui faisaient la vie artistique et intellectuelle de son époque. Tina Turner, Betty Davis... et au milieu, quelques photos de famille, où je retrouve les visages de ma mère, de ma sœur, et le mien.







2018, photo: Philippe Virapin

Yué # sororité est une pièce plastique et chorégraphique participative, dédiée à toutes les femmes.

L'œuvre se construit avec un groupe d'une vingtaine de femmes, amateures.

L'œuvre prend place au cœur des quartiers populaires, souvent déshérités, où va se re-fabriquer une fierté d'être femme, ensemble dans une alliance pour faire émerger des paroles, des gestes et des corps, une performance, un élan de sororité. Anne Meyer, Guy Gabon et Myriam Soulanges invitent des femmes à se rassembler autour d'une démarche artistique partagée qui conduira à agir ensemble dans l'espace public. Elles proposent un temps de partage et de dialogue au sein d'ateliers chorégraphiques et plastiques, destiné à construire une forme performative dansée, en prise avec la diversité sociale.

Sur chaque territoire, à chaque rencontre, de nouvelles modalités de sororité s'inventent. Faire sororité pour transmettre et partager nos savoirs.

Un temps pour chacune, pour libérer la parole, loin de tous jugements.

Yué # sororité investit les cours d'immeubles, les jardins, les sites historiques, les plages... Yué # sororité fait alliance contre les stéréotypes, le sexisme ordinaire et l'invisibilisation des femmes dans l'espace public. Elles formulent le pari de rencontrer des femmes du monde, de les rassembler et d'inventer avec elles ensemble une nouvelle sororité.

Yué est le nom de toutes les femmes qui un jour investissent et occupent avec leur corps un bout d'espace public.

«Il y a une prise de conscience des femmes artistes que ce monde n'est plus viable. Au-delà de leur engagement, elles ressentent un appel qui les relie, des intuitions qui convergent et des besoins communs. Une alarme s'est déclenchée dans leur conscience et cela les pousse à agir, à s'engager, à réfléchir, à faire en sorte que la communauté se sente plus puissante.»

À partir de postures précises, de gestes affirmés qui puisent leurs racines dans l'intime, les femmes investissent ensemble l'espace public.

Du corps assuré au corps timide, du corps fatigué au corps affûté, tous ces corps sont beaux et donnent à comprendre les trajectoires de chacun.

L'installation performative transforme le cours de l'espace public où elle se déploie avec un immense continent de jeans réutilisés ou recyclés ou réemployés.

Chaque jean évoque la vie du corps qui l'a porté, ses réalités et ses rêves.

La multiplicité nous rappelle notre interdépendance, la reliance et notre appartenance à une même humanité. L'œuvre au sol est la marque de notre ancrage dans la terre, au soin porté à celle-ci car nous sommes les « ensemencières ». Les participantes, sous des vêtements de pluie comme deuxième peau, s'emparent de la scénographique pour la distordre et créer une force contagieuse d'affirmation et de vitalité.



2021, CDCN Le Pacifique - Grenoble, photo: Camille Olivieri



collectif artistique

Anne Meyer Guy Gabon Myriam Soulanges





ZOT invite des artistes à explorer ensemble des formes alternatives qui questionnent le concept créatif et les diverses possibilités de faire œuvre.

En 2021, les artistes, Guy Gabon, artiste d'arts visuels et cinéaste (Guadeloupe, Martinique), Myriam Soulanges, chorégraphe, (Guadeloupe, Sète) et Anne Meyer, chorégraphe (Guyane), résolument transcaribéennes, créent ZOT zone d'occupation transitoire, un collectif féminin dont les enjeux fondamentaux sont les suivants:

ZOT – zone d'occupation transitoire investit des lieux pour les détourner de leur usage unique, par des artistes et des habitants.tes.
ZOT est une expérimentation pour ouvrir les imaginaires de façon non disciplinaire et multiple afin de sortir de la monoculture du plateau.

- → faire œuvre avec et dans l'espace public utilisé comme un médium essentiel.
- → inviter des artistes du territoire d'accueil à participer à la construction de ce concept performatif
- → explorer de nouvelles façons de faire corps avec les habitants en faisant appel à la participation de la communauté pour transformer et modifier nos espaces communs et co-construire des dispositifs artistiques dans lesquels le corps est central
- → proposer une approche artistique pluridisciplinaire et performative

- → définir une temporalité longue dont l'impact est déterminant pour nouer des relations avec la communauté locale pour la faisabilité de ce dispositif alternatif
- → imaginer des «nouveaux» modes de dialogue, de relation, de rencontres entre territoires humains, territoires vécus et territoires projetés pour esquisser avec les femmes la voie d'un autre imaginaire possible «an mitan isidan» (l'ailleurs est ici) celui de la «mondialité» dont parle Édouard Glissant.

Contact

Companie Back Art Diffusion

Myriam BP 21, Desvarieux, 97118 Saint François,

Soulanges Guadeloupe

SIRET: 529 764 227 00037

APE: 9001Z

Licence d'entrepreneur du spectacle: PLATESV-R-2020-000998

cie.soul.diffusion@gmail.com

Myriam Soulanges

+33 (0)6 49 59 73 93

www.ciemyriamsoulanges.com

Administration, in'8 circle • maison de production production, 99, La Canebière, 13001 Marseille

développement +33 (0)4 84 25 57 66

tiphaine@in8circle.fr

www.in8circle.fr

